

Électrophone

La philosophie, elle est dans les œufs

nouvelle extraite de

LE MONDE EST PLEIN DE FRITES

et de télévisions aquatiques

(Contes pour grands enfants)

Le Flibustier

La nouvelle présentée dans cette brochure est extraite
du recueil intitulé *Le Monde est plein de frites et
de télévisions aquatiques*, publié aux éditions
le Flibustier en mai 2011.

© Le Flibustier, 2011
<http://editionsleflibustier.free.fr>
52, rue du commandant Mages 13001 Marseille
Couverture : Vincent Verdeille
<http://www.vincent-verdeille.fr>
Relecture : Florence Lê

*À ceux qui ne voulurent devenir
ni des moutons ni des loups.*

**LA PHILOSOPHIE,
ELLE EST DANS LES ŒUFS**

*« Y rêvait d'un travail où faudrait pas pointer,
Où tu pourrais aller que quand t'en as envie,
Que tu f'rais par plaisir, pas pour gagner du blé.
Y paraît qu'ça existe dans la philosophie. »*
(Renaud)

Un lundi, approximativement six heures du mat', une saloperie de lundi. Jour maudit pour les travailleurs. Au lever du jour, on ne distingue pas vraiment si le ciel est rose, bleu ou violet.

Putain, il y avait de la grâce dans les sons, des orgues dans l'air, un lundi matin ! J'en revenais pas.

Habituellement, ce jour-là, je suis à crever sous les oreillers.

Pourtant, en cette aube divine, il y avait déjà deux bonnes minutes que je léchais le dos d'Haliah. Bien qu'un peu salé, c'est l'endroit de la planète que je préfère. Je bâfrais ses joues, son popotin ; sonate très pomme de ses fesses. Elle ronronnait à *la chatte*. Pour un peu, du lait coulait de sa bouche. J'y en aurais bien lampé une goutte, vu que la faim me tenaillait, alors qu'ordinairement, je ne prends rien au petit-déjeuner, surtout le lundi. Elle se rendormit. Ou plus exactement, elle ne s'était jamais réveillée. Puis, comme je lui effleurai la nuque avec une douceur d'*elfe*, elle ouvrit un œil.

— Qu'est-ce que tu fais, tu ne dors pas ?

— Je te baise.

— Quoi ?

— J'étais en train de te pénétrer pendant que tu dormais.

— Qu'est-ce que tu racontes, Flex ?

— Haliah, tu crois que c'est possible de pénétrer une fille qui dort, sans qu'elle s'en aperçoive ?

- Ça me paraît un peu gros.
— Est-ce que cela t'est déjà arrivé ?
— Ben alors, je ne m'en suis pas aperçue.
— Le type te l'aurait dit, tu ne crois pas ?
— Sûrement. Dans ce cas-là, jamais.
— Ça me paraît un peu gros, moi aussi.
— Bon, dors, laisse-moi dormir.
— Tu n'as pas faim ?
— Faim ?
— J'ai faim un lundi, je n'ai plus sommeil : il y a anguille sous roche.
— Va manger, laisse-moi dormir.
— Tu ne veux rien ? Je te fais un petit café, je sors acheter des croissants.
— Écoute, Flex, vas-y, je dors un p'tit coup, et je te rejoins, d'accord ?

J'enfilai trois fringues, vite, vite, mes pompes à ressorts, m'lavai même pas les pognes. Hélas, je faillis oublier mon cartable. Mon super-bleu cartable à étoilles blanches, qui agace pas mal de gens à mon travail (ça fait gamin, oui !). Je poussai un cri sauvage de BD... *Yaaooooohhh !!!*... D'un total bond d'orgue enchanté du pays de mes rêves... *Poum !*... je sautai par la fenêtre, tel un jour de vacances.

Dès dehors, je vécus l'air. Enchanté, comme air. Ils avaient réussi à climatiser l'extérieur ou quoi ? Un super-air *aérisé*, sucre d'orge, à le *lécher-lippe-lapper*. Début d'un printemps bonbonnière, ça commençait à se gonfler de vie partout, avec odeurs nouvelle vague. On sentait péter les corsages et les armures.

Ils prévoyaient pour le samedi après-midi, même endroit *in the sky*, des pubs-montgolfières. Je ne sais plus pour quelle noble cause : Marlboro, ou Carrefour-je-positive. Nous les verrions s'envoler là-haut. Là-haut,

là-haut, de plus en plus petites. Le ciel deviendrait tout *turluré* de couleurs à *la berlingot*.

En attendant, sur la terre ferme, les filles poussaient partout ; en fringues légères, laissant entrevoir leurs seins victorieux ; cuisses, bras, gorges dénudés, chevilles, nuques, vallées, collines. Elle se repointait l'étrange atmosphère printanière qui met les têtes et les cœurs en l'air.

Moi, mon cartab' balancé sur l'épaule (ça fait gamin, oui !), *j'flânais d'la flâne* à toute berzingue. Les p'tits oiseaux chantaient du paradis, les rues en soie, tout qui planait. De l'électricité à *la douce*. Le monde s'offrait autant qu'il le pouvait, comme les nichons des *meufs*. Je larguai les amarres de mon cœur, la faim me reprit.

Une faim de lundi matin pas comme les autres. Ok, direct la boulangerie avec sa vitrine qui festoie le plus tôt de toutes les vitrines. Festival de viennoiseries, pains en tout genre, pâtisseries diverses. Même pas du sommeil dans les jambes, ni dans les yeux. Si tôt un lundi ! Le visage du boulanger était tout enfariné, un vrai clown blanc ; quoique sans le chapeau qui monte, avec des étoiles, des lunes en pacotille, greffées dessus. Dommage !

— Belle journée, n'est-ce pas m'sieur, bonne journée qui s'annonce. Je voudrais deux chocolatinas, s'il vous plaît.

— Regardez monsieur, elles sont encore chaudes !

Il essayait de m'en vendre trois.

— J'en veux deux, ça ira.

— J'ai bien compris, monsieur, voilà.

— Euh...

— Avec ça ?

— Je ne sais pas ce que j'ai, j'ai envie de faire la bise à tout le monde. J'ai envie d'appeler tout le monde frerot ou sœurlette.

— Ah bon, très bien monsieur, ça vous fera 1,90 euro.

Une pêche pour un lundi ! Bizarre...

Les rues n'étaient pas maquillées. Silencieuses et vides. Un tout autre charme. La *grouille-braille-gouaille* démarrait pourtant vers le marché couvert. Je pris quelques grammes de beurre chez la crémillère, à tartiner mon p'tit-déj'. Chocolatines beurrées, le luxe ultime, mon pote ! Avec les doigts, hop là, je purléchai mon luxe, pif dedans, devant l'étalage, un lundi matin !

La dame crémillère (mais point crémeuse) me regarda comme si je n'étais pas d'ici, un enfant des rues, un genre primitif. Je m'en rendis compte, essayai d'expliquer pour ne pas qu'elle s'affolât trop *much*.

— Deux heures, madame, deux heures de grandes vacances avant le travail, ça compte !

Apparemment, mon essai d'explication ne fit qu'aggraver les choses, elle me regarda, éberluée. Je continuai dans ma barbe.

— Et toi, madame la fermière, ici même, tous les jours à cinq heures. Dans les mottes, le lait, les œufs, les fromages. C'est bien ça, la vie ? J'ai envie de te serrer dans mes bras et de t'appeler *ma vache*, mais tu vas chercher la police, après.

— Avec ça, monsieur ?

Ce n'était pas un effet de vente, elle avait hâte de me voir émigrer vers la rue ou un éventuel autre stand, probablement autre chose à faire que de discuter. Sur-tout pour quelques grammes de beurre.

— Belle matinée, n'est-ce pas, m'dame ?

— Moi, monsieur, vous savez, que la matinée soit belle ou pas, je suis au poste, fit-elle en se redressant comme un garde-à-vous.

Bien sûr, affaire d'honneur. Je refis dans ma barbe :

— Il y a autre chose, sûrement, sûrement...

— De quoi, monsieur ? Si vous me causez, articulez un peu plus !

Nous étions en période de croissance, la reprise était annoncée dans la radio.

— De fait, quand le chômage va descendre au-dessous de zéro, comme c'est prévu, aux dernières nouvelles, et que les gens vont se rendre compte qu'ils sont toujours malheureux et que le problème ne venait pas de là, ils vont être bien étonnés.

— Vous ne pensez pas que le travail peut contribuer au bonheur, monsieur ?

— Non, non... si, si... je pensais que... si vous voulez, ce n'est pas ce que je veux dire, il n'y a peut-être pas que cela si vous voulez, entre l'emploi, le travail, l'effort, la créativité, je pense que nous devrions faire des distinguos, et que...

— Ce sera tout, monsieur ?

Je ne pus me contrôler plus longtemps. On ne peut pas concéder tout le temps, non plus.

— Il serait temps que la philosophie s'en mêle, madame, oui, il serait bien temps !

— Et vous, vous m'avez l'air d'être... ne le prenez pas mal, mais... vous m'avez l'air d'être un sacré énergumène, cher monsieur.

— Oui, oui, ce n'est pas faux, mais...

— Pour moi, la philosophie, elle est dans les œufs, monsieur, croyez-le bien !

Je me remis dans la barbe, grommelai :

— On se bouche les yeux comme on peut.

— Comment ?

— Je veux dire, c'est discutable.

— Mais vous n'avez rien d'autre à faire que de discuter, justement, sinon ?

— Ben...

— Le jour où j'aurai envie de faire de la politique, monsieur, je vous ferai signe...

— Je suis offusqué, madame, que vous puissiez croire que je souhaite faire de la politique. J'ai parlé de philosophie.

— Tout ça, c'est du pareil au même, du blabla. Excusez-moi monsieur, mais j'ai du travail, bonne journée !

— De la politique, quelle offense ! De la philosophie, je...

— Bonne journée, monsieur !

Ok, détail, débarrasse le plancher ! Je grignotai quelques rues toutes vierges des activités habituelles. De tout passant, tout trafic, toute bagnole, tout rouge à lèvres. Magasins clos. Même pas écolières ni mobylettes. Je filai vers la rivière. Elle coulait verte, bleue, jaune ; encore d'autres : ultra-carmin par exemple, dans un coin ; et là : que d'or, j'adore !

J'ai, certains jours, un don pour voir les couleurs, mais nous ne regardons pas, aussi, c'est l'un de nos hics !

*Les gens ont peur des couleurs,
mais la vie est très couloureuse.*

(Pipilotti Rist, artiste plastique et chanteuse)

Coloriez vous-même, changez l'âme de votre regard.
(Électrophone)

Cette rivière, c'est ma fiancée, j'la love, m'écriai-je, effervescent comme une danseuse des petits rats. Coucou, je n'ai pas le temps de descendre te voir, ma chérie, une autre fois !

Je me sentais fofou, une âme de trottinette, une âme chante sous la pluie et sifflotante. Je me gavais des couleurs incessamment changeantes, comme toujours à l'aurore.

Je montais la sauce tout seul. Tout neuf, je gueulai : *Philo ! Coloriage ! Non-violence ! Les mamelles de la révo-*

lution moderne ! Hé, madame la vache laitière, c'est ça la vie ? L'audimat, le ménage, les enfants, les grille-pain, se réfugier dans la consommation effrénée, la normalité, le travail ? C'est ça la vie, c'est ça ?... Les porte-bonheur, le courrier rose du cœur, et des clodos partout, accrochés à leurs cartons ? Est-ce cela, la vie extraordinaire que nous attendions tous ?

Les clochards, dont certains disaient encore — les pauvres idiots — il y a quelques années : *ce sont les plus heureux*. Ben non, les recherches scientifiques les plus récentes à ce sujet nous montrent que, bien que ne travaillant pas, les clochards ne sont pas les plus heureux.

Et nous, nous travaillons trop. Nous en sommes arrivés à de tels sommets de stupidité et d'absence de philosophie, que nous voilà à créer des emplois, alors que le travail, c'est ce qu'il y a à faire. M'enfin, viendrait-il à l'idée de quiconque de resalir chez lui le sol qu'il vient de balayer pour se créer un emploi, parce qu'il s'ennuie ? Sans compter qu'une nouvelle race de travailleurs arrive sur le marché, eh oui, les robots. Créés pour exécuter notre travail, si j'ai bien compris. Trop difficile pour moi, l'économie !

Votons, cependant, la déclaration des droits de la nature !

Je commençais à huit heures, n'ayant pas de robot miniature dans mon cartable (bleu à étoiles blanches) pour me remplacer. Huit, huit, huit — huit heures ! Effectivement, trop bon matin ! Avec tout ce qu'il y a à faire la nuit, franchement. Ni lavé, ni rasé, tant pis. J'avais d'la folie douce, tout autant que certaines givrées boîtes à musique de mes copines !

Hier soir, déjà, j'avais senti venir *la neige* : lutins, clavecins malicieux, nombre de mini-merveilles avec accom-

pagement au célesta. L'Éden pour petites souris et clochettes. Dans la cuisine, les wc, le salon, j'avais flairé une multitude de petites étoiles de maison. C'est quand le quotidien se met à ressembler à un conte de fées, un monde magique où Louis Armstrong chante *Wonderful World*.

Nous avons sauté, avec Haliah... *Yaaaaaooohhh...* d'un bond d'orgue enchanté... *Poum !...* dans son armoire obscure et douce, au milieu des cintres et de ses fringues de fille. Les petites étoiles papillonnant autour de nous. Effets spéciaux, flocons de couleurs, néo-sons. Il plut aussi, des *Smarties*, d'autres bonbons non répertoriés. Nous nous calinâmes en *MULTICOLOR*. *La vie est très couloureuse, yes !*

La piaule palpitait avec enfance, désordres éternels. Bonne confortable Haliah. Ses eaux ardentes. Nous nous bâfrâmes avec rage, miel, violons sauvages. Elle est une dame-braise à ses heures. J'aime surtout les envolées de baudruches dans les rues de ses yeux, quand elle commence à monter. Rare, le dimanche soir, de telles aventures, car bien entendu, ma haine et mon blues du travail commencent le dimanche soir, vers dix-sept heures. Un spleen pas mal costaud. Oui, je sais que je ne suis pas le seul, et que toi aussi, cher ami cancre, ça te le fait.

Ça te le faisait déjà du temps de l'école.

C'est donc avec dans la bouche un goût d'école buissonnière que je pris la direction de la nature, par un trou dans le grillage, autour de la voie ferrée. Ils posent des grillages pour empêcher les personnes de se suicider, soi-disant. Enfin, il y en a encore une, la semaine dernière, qui s'est couchée sous le train. Ce n'est pas pour critiquer, mais depuis qu'ils ont placé ces empêcheurs de marcher tout droit, il n'y a jamais eu autant de personnes qui se sont

couchées sous le train. Dire qu'elles se seraient peut-être évadées vers les collines. Va savoir, une bonne marche dans la nature leur aurait peut-être dessillé les yeux !

Comme dit Haliah, *si quelqu'un veut décoller de ce monde, ce n'est sûrement pas avec des grillages qu'on peut l'en empêcher.*

Mais voyez-vous, la SNCF est tranquille, on ne peut porter plainte contre elle, y'a les grillages !

La SNCF, à l'instar de bien d'autres organismes est... hypocrite !

Je hais les organismes autant que j'aime les orgues, ce n'est pas peu dire !

Pour ma part, je pris le trou, j'atterris sur un sentier gracieux qui menait à la campagne locale, toute dorée au petit matin. Je broutai la joie, les fleurs, les marguerites. Partout étincelaient des bleus, des verts, des oranges, du mauve, du fraise. On colorie en ouvrant les yeux. La garrigue, un peu plus haut, adorablement rugueuse.

J'étais un putain de content de vivre, chantant à tue-tête :

*Et je prends mon violon
Et j'attrape mon archet
Et je joue ma vieille valse
Pour faire mes amis danser*

J'allumai des manèges enchantés !

Chante ! Danse ! Mes mains, mes hanches en fantasia ! Étincelles d'orchestres, soirs de première, que pète flammes le bal ! Plus rien ne compta que gambader ! Ma peau devenait souriante. J'ouvris les naseaux à plein temps, je ne voulus même pas penser !

Sauf à Haliah. Amour ses bras frais au goût de lait. Vos yeux de réglisse en votre visage de neige ! Aussi,

que t'es bien arrondie ! Tes gestes sont avec des ronds et des cercles ! Je suis une boîte de crayons de couleur, j'écris ton nom en lettres multicolores sur le ciel, sur les maisons, je te tague, ma belle ! Je t'offre des musiques à cymbales, une orange, des *Two Cupids* à la Andy Warhol, un clavecin, un *hula-hoop* ! Tu es jolie, tu ressembles à un éclat de rire, tu ris comme des jouets qui volent.

Fais ta tête de farce, Haliah, j'aime bien !

Merde ! huit heures moins dix ! Presti-presto, je revins par l'église, taguée *Akhenaton*. Chez Toto, devant le lycée, l'air sentait déjà la frite, le beignet, Monsieur Propre et le tabac froid. Monseigneur Toto passait la toile et tousait des crachats matinaux. Il fume trop. Deux amoureux se picoraient désespérément avant d'entrer en cours. Comme on les comprend !

C'est à la vue de ces deux-là... je compris en un éclair ce qui se tramait depuis hier soir. Ça respirait tellement le banal et l'automatique, la besogne, le gris, qu'en chantant à tue-tête *Travailler c'est trop dur* (traditionnel canadien), je passai devant sans m'arrêter. Oui, devant mon lieu de travail ! Je continuai mon voyage buissonnier avec le ciel dans mon cartable (bleu à étoiles blanches) qui, pour le coup, et balancé sur l'épaule, se prit d'autant plus des allures de liberté. Je filais rejoindre Haliah dans son lit. Décidé ! Je quittais ce boulot !

Évidemment, m'objecterez-vous, il y a la délicate question d'argent. Mais comme disait Rabelais : *Je suis un feu à allumer, pas un compte à remplir.* *

* La véritable citation de Rabelais concernant, de fait, l'éducation des enfants, étant bien sûr : « *L'enfant est un feu à allumer, pas un vase à remplir.* » Cela reste d'actualité depuis Rabelais. Nous cherchons des allumettes.

Aux éditions le Flibustier

Les inédits

La Cendre et les étoiles
Chronique d'une révolution sociale
Cédric Rampeau

Les rééditions

Le Suffrage universel
et le problème de la souveraineté du peuple
Paul Brousse

Les Bandits tragiques
Victor Méric

L'État, son rôle historique
Pierre Kropotkine

L'Action directe suivi de *Le Sabotage*
Émile Pouget

Les Lois scélérates de 1893-1894
Francis de Pressensé, un juriste & Émile Pouget

Pour en savoir plus, retrouvez-nous sur
<http://editionsleflibustier.free.fr>
editionsleflibustier@free.fr